

La multiplication des genres

Hugo Prévost — Agence Science-Pressé

Qui dit multiplication des plateformes journalistiques dit aussi multiplication des formats. Si cette diversité ne date pas d'hier, le passage au web a donné naissance à de nouvelles méthodes pour rapporter l'information, en plus de rebaptiser plusieurs termes. Résultat, on y perd un peu son latin!

1. Les faits

La nouvelle

La nouvelle, c'est un peu la fondation de l'édifice journalistique. Prenez des informations, structurez-les en fonction de la fameuse « pyramide inversée » — l'essentiel d'abord, puis les détails supplémentaires par la suite —, et vous obtenez une nouvelle. On y saupoudre habituellement des déclarations des personnes concernées et/ou des avis d'experts.

Le reportage

Le reportage va au-delà de la nouvelle en y présentant des faits structurés concernant un événement récent. En radio et télé, on ajoutera davantage d'extraits sonores ou visuels. Le reportage peut également être défini comme étant un contenu de longue haleine qui s'efforce, sur plusieurs pages ou pendant plusieurs minutes, de creuser davantage un sujet en fournissant une mise en contexte élargie.

L'enquête

Sorte de cousine du reportage, l'enquête reprend la structure de ce dernier, soit le contenu plus largement étayé par des faits, mais se concentre habituellement sur des situations possiblement irrégulières, avec comme mandat de tirer le tout au clair. Pour faire la lumière sur ces scandales, les journalistes d'enquête consacrent parfois beaucoup d'heures à éplucher quantité de documents, à poser des questions indiscrètes et à parler à des sources qui, parfois, réclament l'anonymat pour éviter des représailles.

2. Les opinions

La critique

Alors qu'un article se veut généralement objectif, la critique vise à donner un avis subjectif (et donc personnel) sur un spectacle, une œuvre ou sur tout autre événement, produit ou encore service. On trouve donc des critiques de musique, de films, de jeux vidéo, de vins, de restaurants. Idéalement, le critique est un spécialiste : il couvre le théâtre ou la musique classique depuis des années, voire des décennies, ce qui lui permet de remettre l'œuvre en contexte.

La chronique

Le chroniqueur cherche à faire passer un avis ou une prise de position de façon plus ou moins marquée, en étayant habituellement ses propos à l'aide de faits. Traditionnellement, les chroniqueurs étaient une rareté dans les quotidiens. On repérait rapidement ceux qui avaient ce statut particulier par une mise en page différente : une colonne, dans un cadre, avec la photo de l'auteur. La multiplication des chroniqueurs depuis les années 1990 a toutefois changé la donne : certains journalistes font à la fois de la chronique et du reportage, introduisant une confusion des genres ; et des experts qui ne sont pas journalistes peuvent obtenir une chronique, indissociable par sa mise en page des chroniques rédigées par des journalistes.

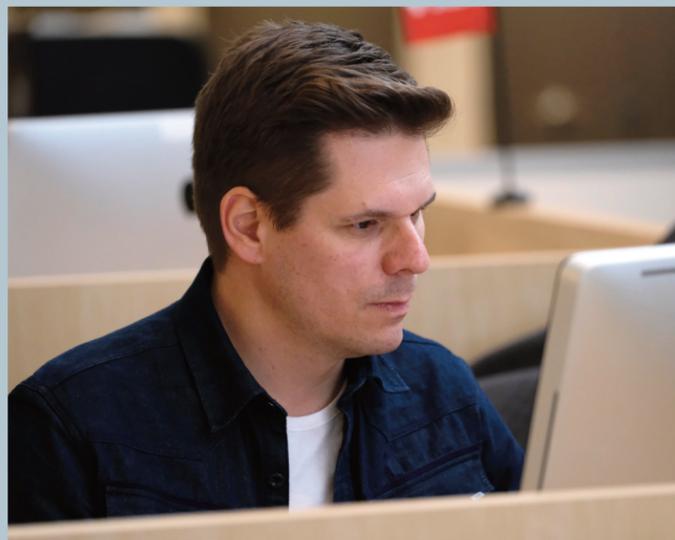
L'éditorial

À l'image d'une chronique, un éditorial reflète une opinion... mais celle du média lui-même. L'éditorialiste doit donc parler au nom de son employeur, ce qui oblige bien souvent à une réflexion plus poussée, y compris lorsque vient le temps pour un média écrit, par exemple, d'endosser un candidat ou une formation politique lors d'élections. L'éditorial est habituellement publié dans une section spéciale du média, possiblement aux côtés de la caricature du jour ou des lettres des lecteurs.

Le billet

Nouveau-né apparu avec la montée en popularité des blogues, le billet est en fait une extension numérique de la chronique et de l'éditorial, la différence étant qu'il peut apparaître sur des sites web qui ne sont pas considérés comme étant de « véritables » médias. Dans cette foulée, on a aussi vu apparaître des blogues commandités par une cause environnementale, par exemple, ou commerciale.

La confusion des genres



Pour certains puristes, le cumul des « chapeaux » journalistiques est à éviter comme la peste. À l'ère du web, toutefois, multiplier les fonctions est pratiquement devenu une nécessité. Résultat, même pour les vétérans du métier, décrire leurs tâches peut s'avérer ardu.

« Je suis un journaliste », lance ainsi Patrick Lagacé, qui est employé par le quotidien *La Presse*, en plus de coanimer *Deux hommes en or* sur les ondes de Télé-Québec. Après quelques secondes, il se ravise : « Je suis un journaliste qui fait de la chronique. » Selon lui, toutefois, tous les chroniqueurs ne sont pas nécessairement journalistes.

Ce qui fait la différence, selon lui? « Je fais des entrevues, je valide des faits », poursuit-il, avant de parler de ceux qu'il nomme les « commentateurs, qui ne font que commenter ».

La frontière tend à devenir plus poreuse entre les métiers de chroniqueur et de journaliste : « Il y a toujours plus de commentaires dans les médias, de chroniqueurs qui ne sont pas des journalistes. »

Ce qu'il faut faire pour être journaliste, selon Patrick Lagacé? Faire du journalisme son activité principale, d'abord, mais aussi adhérer aux grands principes déontologiques du métier, ce qui implique par exemple de ne pas donner dans la publicité ou dans le publiereportage. « Tu considères que ton patron, ultimement, c'est l'intérêt public. »